ÉVOLUTION D'UNE *INSULA* DE *SAMAROBRIVA* AU HAUT-EMPIRE

LES FOUILLES DU "PALAIS DES SPORTS/*COLISEUM*" À AMIENS (SOMME)

SOUS LA DIRECTION DE
Éric BINET

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
n° spécial 27 - 2010

LA VAISSELLE GALLO-ROMAINE À *SAMAROBRIVA* À LA LUMIÈRE DES DÉCOUVERTES DU "PALAIS DES SPORTS"

Stéphane DUBOIS

MÉTHODE D'ÉTUDE MISE EN ŒUVRE

La fouille manuelle intégrale des niveaux de remblai, et de la plupart des fosses de l'état I, la collecte systématique du mobilier, ont conduit à la collecte, sur le chantier du "Palais des Sports", de quantités astronomiques de mobilier céramique : le nombre total de tessons recueillis sur l'opération se chiffre en centaines de milliers.

Dans le cadre de l'archéologie préventive, il n'était pas envisageable de mener l'étude exhaustive d'une telle collection. Les délais limités ont nécessité d'adapter les ambitions de l'étude à ses moyens, et ont conduit à définir des impératifs *a minima*. Deux axes ont été retenus.

Le premier visait une approche statistique des ensembles les plus conséquents et les plus homogènes, quinze au total, qui constituent des références pour la chronologie régionale et l'approvisionnement de la ville. Ils s'insèrent dans un programme à long terme de définition des « horizons chronologiques » régionaux d'après les faciès du mobilier archéologique. La plupart des séries du "Palais des Sports" sont présentés dans le corps de ce volume, classées maison par maison, à l'exception des plus précoces (état I), publiées par ailleurs et qui n'ont pas été reprises ici (Dubois & Binet 2000).

Trois méthodes de comptages ont été appliquées à ces ensembles, après un tri minutieux par catégorie de céramiques et groupe de production. Le nombre de tessons (NT), basique, n'a de valeur qu'indicative. Le nombre minimum d'exemplaires (NME) s'apparente davantage à la composition réelle du lot ; il est calculé sur la base du nombre d'éléments de formes identifiables (NMI pondéré). L'équivalent-vase (EV) enfin, qui correspond à l'addition de la valeur des sections d'arc des bords de vases, a été calculé afin de tempérer les résultats en NME. Ces derniers ont en effet tendance à surestimer la part des productions fines, plus faciles à discriminer individuellement. Ces trois méthodes de comptage, quoique légèrement différentes de celles appliquées par ailleurs en France, ont été retenues car elles s'insèrent dans une tradition locale mise en place au début des années 1980, et permettent une cohérence interne des résultats obtenus dans la région.

Les typologies utilisées pour répertorier ce matériel correspondent soit au standards internationaux, pour les productions fines, soit à des classifications régionales ou locales quand elles existent. Pour certains groupes, qui n'ont pas été classifiés à ce jour, une description rapide rappelle les caractères essentiels des formes (profil général et/ou forme de la lèvre).

Le second axe de l'étude du mobilier céramique a porté sur l'inventaire de tous les éléments susceptibles de nous renseigner sur l'approvisionnement de la ville en vaisselle céramique. La totalité du mobilier a alors été examinée, afin d'isoler les estampilles, les décors, les importations rares ou exceptionnelles, les céramiques communes dont les formes ou les pâtes n'étaient pas encore répertoriées localement, etc… Tous ces éléments ont été illustrés, et replacés en chronologie d'après leur contexte stratigraphique et le mobilier associé. Le corpus ainsi inventorié forme une collection importante : plus de 450 estampilles sur sigillées, une soixantaine sur céramiques gallo-belges, quatre sur céramiques dorées, une vingtaine sur mortiers en pâte claire, de nombreux vases moulés en sigillée ou en céramique fine, des profils de vases et des échantillons de pâtes par dizaines. La présentation de ce mobilier ici-même, un temps envisagée, a été rejetée ensuite pour des raisons de place, et dans la perspective d'un ouvrage en cours de réalisation. Cet ouvrage synthétique, en cours d'élaboration, intégrera les données du "Palais des Sports" à celles des autres opérations archéologiques menées à Amiens depuis le XIXe siècle pour dresser un bilan global des flux d'approvisionnement de la ville en céramique.

LES « HORIZONS CHRONOLOGIQUES » ANTIQUES D'AMIENS

L'étude de séries céramiques homogènes (dépotoirs scellés, ensembles clos) a conduit progressivement à reconnaître à Amiens une dizaine d'associations de matériel récurrentes, qui définissent chacune, par leur spécificité, un « horizon chronologique » local.

L'aide de la stratigraphie et de la numismatique, les datations proposées par ailleurs pour les céramiques importées, permettent de proposer pour ces horizons l'ébauche d'une chronologie que l'on aimerait qualifier d' « absolue », si ce n'était faire abstraction des réalités de la vie. Il est évident que d'un foyer à l'autre, les rythmes de remplacement de la vaisselle diffèrent, que de nouveaux types proposés à la vente n'emportent jamais l'adhésion unanime, que des services démodés sont conservés ici ou là et restent ponctuellement en usage au-delà de leur datation habituellement reconnue. Ces chevauchements n'affectent toutefois que de façon marginale l'outil chronologique en cours de construction : ils génèrent sans aucun doute quelques erreurs de datation, mais qui se limitent à un décalage vers l'un des deux horizons immédiatement voisins. Un cas concret de décalage nous est fourni par deux ensembles céramiques strictement synchrones, retrouvés écrasés en place sous le niveau d'incendie général du centre de la ville antique du début des années 260, en deux points peu éloignés du bas-parvis de la cathédrale. L'un d'eux présente tous les caractères du mobilier des années 250-280 reconnus ailleurs dans la ville (sondage 1990, couche 123), tandis que l'autre, en l'absence du contexte stratigraphique, aurait été rattaché à l'horizon antérieur au milieu du IIIe siècle (sondage BP4, 1996, couches 063-064).

Il s'agit à la fois d'établir un outil chronologique aussi fiable que possible pour l'archéologie régionale, et de créer le cadre dans lequel sera étudiée l'évolution des circuits d'approvisionnement de la ville. Depuis la fin des années 1970, de nombreuses opérations archéologiques ont été mises à contribution pour ce travail de longue haleine. Quelques articles, et une série d'études restées inédites, ont jeté les bases de cette sériation des horizons amiénois, dont l'état d'avancement est résumé dans le tableau.

Un simple examen des chantiers archéologiques pris en compte montre la prééminence absolue des fouilles du "Palais des Sports" pour l'ensemble du Ier siècle de notre ère, et jusqu'au début du IIe siècle, avec un apport beaucoup plus modeste pour les périodes plus récentes.

L'HORIZON IIB AU "PALAIS DES SPORTS" : LES SÉRIES CÉRAMIQUES DE L'ÉTAT I

Au sein de plusieurs des unités d'habitation du premier état, une série de dépotoirs a été exhumée, plus ou moins riches en mobilier céramique. Les ensembles les plus conséquents, retenus pour une étude statistique et une illustration conséquente, ont fait l'objet d'une publication à laquelle nous renvoyons pour une présentation détaillée (Dubois & Binet 2000). On se limitera ici à rappeler les principales caractéristiques de l'approvisionnement de la ville dans la première moitié du Ier siècle de notre ère, dont la détermination doit beaucoup aux ensembles du "Palais des Sports".

Pour le service de table

- La sigillée est encore peu abondante (3 à 6 % de l'ensemble de la vaisselle), mêlant productions italiennes (pisanes surtout ?), lyonnaises et sud-gauloises (groupe de La Graufesenque) ; les récipients moulés (calices, bols Drag. 29a) restent exceptionnels. Formes principales : assiettes Conspectus 12 et 18, Drag. 15a et Drag. 17a ; coupes Conspectus 14 et 22, Drag. 24/25a et 27a, Ritt. 5a.

- La prédominance revient aux céramiques gallo-belges champenoises (*terra rubra* et *terra nigra*), avec 20 % des céramiques environ. Un choix à l'importation privilégie les formes basses (assiettes, plats et coupes), les récipients à boire n'apparaissent donc que de façon marginale (vases-tonnelets en TR3).

- D'autres productions gallo-belges participent à l'approvisionnement de la ville : la *terra nigra* du Noyonnais (7-9 % de la vaisselle), celle de Gaule Centrale (3-6 %), les tonnelets beiges probablement issus du Vermandois (8-10 %), et d'autres groupes non identifiés mais cette fois en quantités anecdotiques (quelques apports du Cambrésis ? de Gaule de l'Ouest ?).

- Les gobelets à parois fines, lisses et moulés, sont exceptionnels ; les rares exemplaires reconnus proviennent d'Italie et de Lyon.

Pour la vaisselle culinaire

- Les influences méditerranéennes dans la batterie de cuisine des différentes unités d'habitation du "Palais des Sports" restent limitées. Les principaux ensembles n'ont en effet livré aucun élément de plat à four à vernis rouge pompéien, tandis que les récipients de cuisson de forme basse restent fort peu nombreux : la cuisson bouillie traditionnelle reste donc prédominante, au moins dans ces habitations à caractère modeste. La découverte dans chaque ensemble d'au moins un mortier de cuisine en

Horizons	Datation absolue	Chantier archéologique	Ensembles de référence	Bibliographie
LT D1-D2a	c. 150-50/30	Rue Louis Thuillier 2006 Pont de Metz "Nouvel Hôpital"	aucun	Chaidron dans Binet 2006 Chaidron dans Blondiau 2007
LT D2b	c. 54-30/20 BC	22-32 rue de Noyon Bd d'Alsace-Lorraine Méaulte 2005	aucun Tombes 09 et 62	Quelques éléments dans Molière 1980, fig. 4 Commont 1914 Chaidron, étude en cours
I	c. 30-15/10 BC	Renancourt, rue Haute des Champs 1997	Fossé 1062	Dubois, Lemaire 1999
IIA	c. 15 BC-20 AD	Suare Jules Bocquet 1973 Rue Gaulthier de Rumilly 1998 Rue Gaulthier de Rumilly 1998	Dépotoir principal AGR 7600 AGR 7600	Massy, Molière 1979 Dubois, Binet 2000 *idem*
IIB	c. 10-50	Rue Gaulthier de Rumilly 1998 Palais des Sports 1993 Palais des Sports 1993 Palais des Sports 1993 Palais des Sports 1993 Palais des Sports 1994 Palais des Sports 1994 Palais des Sports 1993 ZAC Cathédrale-Université 1994 Crouy-Saint-Pierre 1992 Morvilliers-Saint-Saturnin 2003 Poulainville 2005 Méaulte 2005	AGR 2200 PDS 21182 PDS 21170 PDS 70379 PDS 70392 PDS 70340 PDS 70344 PDS 11235 ZAC Cath. 2256 CSP 1003 MSS 524 Tombes 193, 723, 724 Tombes 4, 61, 63	Dubois, Binet 2000 *idem* *idem* *idem* *idem* Archives PDS *idem* Dubois, Binet 2000 Flûtre 1996 Archives S. Dubois Chaidron dans Soupart 2005 Chaidron, étude en cours Chaidron, étude en cours
III	c. 40-60	Rue Gaulthier de Rumilly 1998 Palais des Sports 1994 Gazoduc des Hauts de France 1997 Méaulte 2005	AGR 5100 PDS 61542 Beaucourt-en-Santerre 04 Tombes 20 et 1208	Dubois, Binet 2000 Archives PDS Dubois dans Buchez 1997 Chaidron, étude en cours
IVA	c. 55/60-80/90	Palais des Sports 1993 Palais des Sports 1994 Palais des Sports 1994 Gare routière 1977 Gazoduc des Hauts de France 1997 Poulainville 2005	PDS 11059 *et alii.* PDS 63049 PDS 61482 Gare routière Marcelcave 35 Tombes 5036 et 5045	Dubois, Binet 1996 *idem* *idem* Ben Redjeb 1978 Dubois dans Buchez 1997 Chaidron, étude en cours
IVB	c. 80/90 - 120/130	Rue Gaulthier de Rumilly 1998 Rue Gaulthier de Rumilly 1998 Rue Gaulthier de Rumilly 1998 Rue Gaulthier de Rumilly 1998 Rue Lamartine 2003-2004 Palais des Sports 1993 Palais des Sports 1993 Palais des Sports 1994 Gazoduc des Hauts de France 1997 Poulainville 2005	AGR 400 AGR 1000 AGR 200 AGR 1600 ARL 625 PDS 20098 PDS 30025 PDS 60989 Marcelcave 32 Tombes 730, 5020, 5022	Dubois dans Binet 1999b *idem* *idem* *idem* Chaidron, Binet 2005 Dubois, Binet 1995 *idem* Archives PDS Dubois dans Buchez 1997 Chaidron, étude en cours
VA	c. 120-140/150	22-32 rue de Noyon 1979 Palais des Sports 1992	Ensembles Ia et Ib PDS 146	Bayard 1980 Binet *et alii.*1994
VB	c. 140-180+	22-32 rue de Noyon 1979 22-32 rue de Noyon 1979 Lycée Michelis Pont-de-Metz 2003 Glisy 2007	Ensemble Ib Ensemble Ic Michelis 132 Cave 116 Cave 495	Bayard 1980 *idem* Binet 1994 Chaidron dans Blondiau 2007 Chaidron dans Gaudefroy 2007
VIA	c. 180/200-220/230	Logis du Roy 1976 Rue Vanmarcke 1973 Rue Jules Lardière 1985 Rue Lavallard 1981 Palais des Sports 1993 DIT rue du Grand Vidame 1997 Rue Gaulthier de Rumilly 1998 Rue Gaulthier de Rumilly 1998 Roye "Le Puits à Marne" 1989 Ribemont-sur-Ancre, Thermes Estrées-Deniécourt 1998 Estrées-Deniécourt 1998 Estrées-Deniécourt 1998	Ensemble III Ensemble IVb AJL 398-399 Lavallard 20 PDS 40010 DIT 468 AGR 5000 AGR 1300 Roye PM 255 Ribemont CW21 Cave 250 Fosse 1255 Fossé 252	Bayard 1980 *idem* Binet dans Mahéo 1988 Bayard dans Binet 1994 Dubois dans Binet 1996 Dubois dans Gemehl 1997 Dubois dans Binet 1999b *idem* Binet 1994 Mantel 1984 Dubois dans Bayard 2001 Dubois dans Bayard 2001 Dubois dans Bayard 2001
VIB	c. 220/230-250/260	Dury "Le Camp Rolland" 1994 Famechon "Le Marais" Ribemont-sur-Ancre, Thermes Longpré-Les-Amiens, Ambonne 2004	Dury 04 Famechon-dépotoir Ribemont CK 22	Dubois 2000 Binet 1984 Mantel 1984 Chaidron dans Soupart 2004
VIIA	c. 250-280	Rue de la 2e DB, Centrum 1977 Logis du Roy 1976 ZAC Cathédrale, sondage 1990 Bas-Parvis, sd 4 1996	Ensemble VII Ensemble VIII Vaisselier 123 BP4-063-064	Bayard 1980 *Idem* Mahéo, Binet 1991 Dubois dans Thuet 1996

VIIB	c. 270-320	Bas-Parcis, sd 4 1996 Logis du Roy 1976 Ribemont-sur-Ancre, Thermes	BP4-030 LRD Horizon VIII Ribemont CE 20 sol	*Idem* Bayard 1994 Mantel 1984
VIII	c. 320-360/370	Logis du Roy 1979 Jumel, villa Bas-Parvis 1996, l'Ange d'Or	LDR Horizon IX Jumel fosse AAO-cave	Bayard 1994 *Idem* Dubois dans Binet 1996b
IX	c. 370-420/430	Rue Blaise Pascal, *villa* Palais des Sports 1994 Rue "Foraine Bleue" 1999	Blaise Pascal PDS 60038 Bâtiments A, B, C, D, E, G	Bayard, Fournier 1978 Dubois dans Binet 1995 Rougier, Hosdez, Chaidron à paraître
X	c. 420-450/480	ZAC Cathédrale-Université 1994 Saint-Rémy 2002	ZAC Cath. 2025 Éléments épars	Flûtre 1996 Archives S. Dubois

Les horizons chronologiques gallo-romains de la région amiénoise : proposition de phasage des ensembles de référence.

pâte claire (tous du type CL-REC 18b, d'origine rhodanienne) indique toutefois l'adoption partielle de ces pratiques culinaires nouvelles venues du monde méditerranéen.

- La vaisselle non tournée a pratiquement disparu : on ne dénombre qu'une dizaine de vases modelés dans la tradition gauloise régionale pour l'ensemble des dépotoirs de l'état I.

- La vaisselle tournée est dominée par les « céramiques à dégraissant nummulitique » originaires des environs de Noyon (Oise), qui comptent selon les séries entre 20 et 30 % de l'ensemble du mobilier. Le répertoire est extrêmement stéréotypé, pratiquement limité à trois formes, une jatte à gros bord rentrant, un pot à cuire ovoïde à col concave court, et un vase de stockage de grande taille à bord rentrant horizontal.

- Une dizaine d'autres groupes sont représentés, avec des pâtes grises à noires, siliceuses ou calcaires, dégraissées au sable fin, selon une technique qui va devenir la norme du nord-ouest de la Gaule jusqu'à la fin du Bas-Empire. Leurs caractéristiques techniques ont été décrites par ailleurs, il n'a pas lieu d'y revenir ici (Dubois & Binet 2000, p. 277-278). Seules les productions caractéristiques des ateliers d'Artois ont été reconnues ; les autres ne sont à ce jour pas déterminées.

L'HORIZON III AU "PALAIS DES SPORTS"

L'horizon III d'Amiens, qui couvre le milieu du Ier siècle, est surtout représenté au "Palais des Sports" par de petites séries peu représentatives. Le remblai épais (couche 70036) qui couvre l'ensemble du quartier, lors de son lotissement, s'est notamment révélé très pauvre en mobilier. Le mobilier piégé dans le niveau d'installation de sol 61542, lors de la construction de l'état II ou III de la maison 5, fait exception. Il donne un aperçu de la vaisselle en usage dans ce quartier de la ville dans la décennie 50-60 de notre ère, que l'on peut résumer comme suit :

Pour la vaisselle de table

- La sigillée est désormais prédominante, avec un taux ici particulièrement élevé en regard d'autres séries amiénoises de l'horizon III (19 % de l'EV). Elle fournit à elle seule 60 % du service de table, et provient exclusivement de La Graufesenque. Son essor, et sa place de plus en plus marquée sur les tables amiénoises, entraîne le recul massif des autres catégories de vaisselle fine.

- Les formes basses des productions gallo-belges champenoises complètent le service de présentation/consommation des aliments. La *terra rubra* n'apparaît plus que de façon sporadique, tandis que la *terra nigra* ne couvre plus que 8-11 % de l'approvisionnement de la ville, une diminution de moitié par rapport à l'horizon précédent.

- Le service à boire est essentiellement d'origine régionale, vases-tonnelets beiges originaires probablement du Vermandois (4-5 % de la vaisselle), gobelets et bouteilles en *terra nigra* du Noyonnais (1,5-3 % de la vaisselle). La *terra nigra* de Gaule Centrale, ici absente, figure encore de façon sporadique dans les petits dépotoirs de même période.

Pour la batterie de cuisine

- Les céramiques à dégraissant nummulitique, qui fournissaient à l'horizon précédent 20 à 30 % de l'ensemble de la vaisselle, sont balayées du marché amiénois : elles ne figurent plus ici qu'à hauteur de 2 ou 3 % des vases.

- Elle est remplacée par une production moins grossière, à pâte siliceuse, les productions dites « grises sableuses granuleuses » importées de la région d'Arras. Déjà attesté en petites quantités à l'époque augustéenne, ce groupe étend à l'horizon III son emprise sur le marché amiénois, et couvre dès lors 28-30 % des besoins de la ville en vaisselle céramique.

- Deux autres groupes sont attestés de façon tout à fait anecdotique, l'un à pâte calcaire (« limoneuse ») pour lequel on pressent aujourd'hui une origine locale quoiqu'il n'occupe que 2 % du marché amiénois ; l'autre à pâte kaolinitique (« blanche à quartz »), originaire du Pays de Bray.

- Notons que la vaisselle modelée de tradition gauloise subsiste de façon très marginale (une jatte dans le dépotoir 61542).

- Les influences méditerranéennes sont plus sensibles qu'auparavant, avec des plats de cuisson au four (à enduit rouge pompéien), et la multiplication des mortiers de cuisine. On note également une présence plus grande, en céramique commune sombre, de récipients de forme basse, jattes et marmites basses, destinées plutôt à des cuissons mijotées en sauce. La cuisson bouillie dans de grands pots à cuire reste bien représentée, mais d'autres modes de préparation des aliments sont désormais bien implantés et adoptés.

- Les céramiques claires calcaires augmentent en proportion, et témoignent désormais de l'émergence d'un important centre de production régional, autour de Noyon (qui fournit à lui seul 13 à 14 % de la vaisselle).

L'HORIZON IVA AU "PALAIS DES SPORTS"

L'horizon IVA d'Amiens, en dehors d'un petit lot publié issu de la Gare Routière (Ben Redjeb 1978), a été défini grâce à la découverte de très gros dépotoirs sur le site du "Palais des Sports". La mise en place des sols de l'état IV a en effet occasionné l'épandage de remblais très riches en mobilier sur l'essentiel de l'emprise de la maison 1 (dépotoir 11059 et équivalents : 11062, 11263, 11139 et 11338), et sous les pièces de façade de la maison 4 sur le *decumanus* (dépotoirs 61482 et 63049).

Pour la maison 1, dont l'état IV a été édifié aux alentours de 80, on dispose d'un lot exceptionnel de 24 000 tessons environ, tandis que les niveaux sensiblement contemporains de la maison 4 (vers 90 ?) ont fourni une série plus modeste qui totalise environ 8 000 fragments. En nombre minimum d'exemplaires, ce sont environ 4700 vases différents qui sont ici pris en compte.

Ces ensembles présentent une même association de mobilier, dont les caractères constituent l'horizon IVA de la ville, à savoir :

Pour le service de table

- La sigillée, comme à l'horizon III, couvre l'essentiel des besoins du service de table, et couvre une part importante de l'ensemble de la vaisselle : en NME, 22 à 23 % des dépotoirs, proportion élevée qui doit toutefois être pondérée, la part en EV étant nettement plus modeste (11 à 14 %). Les productions du groupe de La Graufesenque disposent d'un quasi-monopole sur le marché amiénois. Elles disposent par exemple de l'exclusivité dans les lots de la maison 4. En revanche, les productions de Lezoux figurent (de façon très modeste) dans les dépotoirs de la maison 1, avec cinq récipients (dont un bol moulé Drag. 29b), contre 787 du groupe de La Graufesenque : la proportion est donc de l'ordre de 150 pour 1.

- L'abondance de la sigillée laisse toutefois place sur la table à une grande variété d'autres productions fines, importées en petites quantités de diverses régions de la Gaule. Des ateliers arvernes proviennent ainsi quelques récipients à glaçure plombifère, des gobelets engobés à décor en épingle ou à décor sablé ; Lyon fournit également de la vaisselle engobée, quelques coupes et gobelets sablés. La vaisselle de table à couverte dorée au mica connaît à cette période son apogée, autour de 1 % de la céramique d'Amiens.

- Les diverses productions gallo-belges restent également bien représentées, entre 10 et 15 % de la vaisselle. La *terra nigra* du Noyonnais en constitue la part principale, essentiellement sur la base de récipients du service à boire (gobelets et bouteilles). S'y ajoutent des apports nouveaux, depuis le territoire nervien (« savonneuse » de Bavai, « noire lustrée » et *terra nigra* du Cambrésis), en quantité modeste, entre 0,5 et 1 % de la vaisselle. Les importations champenoises poursuivent leur déclin sur le marché local, et leur part du total de la céramique se réduit désormais entre 2 et 5 %, quasi-exclusivement des formes basses en *terra nigra* (avec une prédilection marquée pour les assiettes A42 et les coupes C13.1). Les tonnelets-beiges du Vermandois poursuivent également un déclin amorcé à la période précédente, et ne dépassent plus 2 % de la vaisselle. Quant à la *terra nigra* de Gaule Centrale, elle ne figure plus ici que de façon très sporadique (0,1 %).

Pour la vaisselle culinaire

- Les productions siliceuses sombres du groupe des pâtes grises sableuses granuleuses d'Artois, majoritaires dès l'horizon III, amplifient ici leur emprise sur le marché amiénois, passant de 28-30 % du total de la vaisselle à 42-47 %. Le répertoire évolue légèrement, avec le remplacement massif des « bols » en S par des « bols » carénés, et avec une multiplication des « assiettes » carénées (en fait utilisées comme plats à cuire).

- En dépit de cette implantation massive, plus de vingt autres groupes de céramiques communes sombres sont représentés dans ces ensembles. Une partie seulement des zones de production a pu être déterminée : La Caloterie (Pas-de-Calais), le Pays de Bray (Oise ou nord de la Seine-Maritime), le

Noyonnais (Oise), le Vermandois-Cambrésis (Aisne ou Pas-de-Calais), et peut-être une production locale d'Amiens. Les quantités sont toujours faibles, parfois limitées à un exemplaire unique. La présence de céramique à feu à pâte claire, totalement étrangère à la tradition de Gaule du Nord-Ouest, témoigne d'apports qui peuvent être lointains, peut-être depuis les zones de cantonnement militaire de la zone rhénane.

- La céramique non tournée de tradition gauloise a désormais disparu. Quelques rares céramiques modelées, très différentes, ont toutefois été reconnues, et semblent en partie être des apports extra-régionaux : l'un des vases correspond aux céramiques non tournées à inclusions noires qui dominent à même époque chez les Nerviens et les Ménapiens, dans la région lilloise.

- Les plats à fours à vernis rouge pompéien atteignent durant l'horizon IV leur apogée à Amiens, autour de 1,5 à 2 % de la vaisselle. Quatre centres de production approvisionnent la ville, de manière inégale. Les-Rues-des-Vignes (Pas-de-Calais) couvre l'essentiel des besoins, mais la Gaule Centrale et un atelier régional encore indéterminé sont attestés régulièrement ; des plats italiques sont également parvenus à Amiens, mais cette fois de façon anecdotique.

- Comme à l'horizon III, la céramique commune claire calcaire provient majoritairement des ateliers du Noyonnais, qui fournissent en la matière autour de 7 % de la vaisselle de la ville. Les autres apports sont anecdotiques en quantité, mais, comme pour la commune sombre, ils témoignent d'apports extrêmement variés, parmi lesquels ont été identifiées des céramiques de la vallée du Rhône, de Coulanges (Allier), de Cologne, de la région mosanne ou de l'Eifel, de la région lilloise, de Bavai, de Dourges (?), d'autres encore qui restent à déterminer.

L'HORIZON IVB AU "PALAIS DES SPORTS"

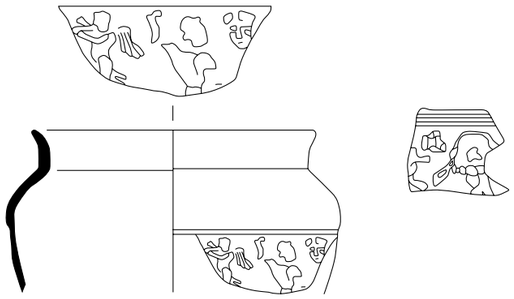
Parmi les ensembles du "Palais des Sports", trois dépotoirs ont été regroupés d'après les caractéristiques communes de leur contenu : ils proviennent de remblais d'installation de sols dans les maisons 2 (20098), 3 (30025) et 4 (60989), remblais épandus lors de la mise en place de l'état IV de ces différentes demeures. Avec une série publiée de la rue Lamartine (Chaidron & Binet 2005) et plusieurs lots inédits de la rue Gaulthier de Rumilly (Dubois dans Binet 1999b), ils permettent de définir une seconde phase dans l'horizon IV d'Amiens.

Ces ensembles présentent les mêmes caractères généraux que les précédents. Quelques différences de détail, en terme de présence/absence ou de proportion, permettent toutefois de discriminer les deux phases.

Au sein du service de table

- La sigillée reste massivement dominée par les productions du groupe de La Graufesenque, avec une représentation plus marquée des services dits « flaviens », notamment les plus tardifs (C et F), et avec le remplacement des bols Drag. 29b par la forme hémisphérique 37, avec des décors figurés souvent surmoulés. Des sigillées grésées de Gaule Centrale font toutefois leur apparition ici, en petite quantité, surtout en provenance des Martres-de-Veyre (pâte orangée très dense), plus rarement de Lezoux.

- Quoiqu'absentes des ensembles de référence, les « sigillées noires » moulées de Lezoux (prototypes des céramiques métallescentes) sont attestées au "Palais des Sports" par deux fragments de gobelets, datables de cette période : le haut d'un gobelet Déch. 67 dans le style de Libertus (maison 4, couche 61690), et un tesson dans le style de P10 (maison 1, couche 207). Notons qu'un autre Déch. 67, avec marque intradécorative de Libertus, figure dans un dépotoir de même période de la rue Gaulthier de Rumilly (Dubois dans Binet 1999b).



- Au sein des céramiques engobées, on remarque la disparition des produits lyonnais, et la présence des quelques gobelets originaires de Cologne (20098 et 30025) et des toutes premières importations argonnaises à lèvre moulurée (60989).

- La céramique dorée au mica et à vernis rouge pompéien (surtout des Rues-des-Vignes), la vaisselle marbrée peinte (nervienne ?), sont bien représentées.

- On assiste à l'émergence, encore timide, d'une gobeleterie fine régionale, imitant les productions engobées ou la *terra nigra*.

- Au sein de la *terra nigra* champenoise, il semble que la forme B1 se substitue largement à la coupe C13.1 qui dominait précédemment.

- Les vases-tonnelets beiges du Vermandois ne sont plus attestés qu'à titre exceptionnels.

Parmi la batterie de cuisine

- Les productions grises sableuses granuleuses d'Artois accentuent encore leur implantation sur le marché d'Amiens, avec une part qui atteint ici son apogée, entre 50 et 60 % du total de la vaisselle.

- Au sein des pâtes claires du Noyonnais, on note l'émergence d'un nouveau type de mortier de cuisine, à collerette courte (type Bushe-Fox 22-30), qui côtoie les modèles à large collerette en usage depuis l'époque de Néron (type Gillam 238), et à bord en bandeau dérivé du type tardo-républicain.

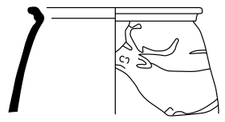
L'HORIZON VA AU "PALAIS DES SPORTS"

L'horizon suivant (équivalent à l'horizon I de Bayard 2001) correspond à une phase de transition majeure dans l'approvisionnement de la ville en vaisselle céramique. Il reste mal caractérisé, car peu d'ensembles conséquents de cette période ont été découverts à ce jour. Avec deux séries décrites anciennement (Bayard 1980, ensembles Ia et Ib, non quantifiés), la fosse 146 du "Palais des Sports" fait donc figure de référence pour l'horizon VA. Les trois ensembles, quoiqu'approximativement contemporains, se révèlent très différents : l'un présente, à côté d'éléments nouveaux, de forts « archaïsmes » relevant de l'horizon IV, tandis que les autres témoignent de changements nettement plus radicaux.

Pour le service de table

- Les changements affectent en premier la vaisselle sigillée, avec l'arrivée en quantité des productions grésées de Gaule Centrale, tant lisses que moulées. Dans l'ensemble Ib de la rue de Noyon, elles côtoient des sigillées de La Graufensenque encore présentes en quantité, tandis qu'elles paraissent les avoir intégralement remplacées dans les deux autres séries.

- La céramique engobée provient désormais essentiellement d'Argonne, après la disparition des gobelets sablés du Centre et de Cologne. Cette dernière ville fournit toutefois sporadiquement, dans le courant du IIe siècle, des gobelets ornés de scènes de chasse à la barbotine (« Kolner Jagdbecher » : Oenbrink 1998), tel celui décoré d'un cerf découvert dans la maison 1 (couche 265).



- Les céramiques dorées au mica subsistent en quantité nettement moindre qu'à l'horizon IV ; l'atelier des Rues-des-Vignes (Pas-de-Calais) ne fournit plus la ville en la matière (alors que des plats à vernis rouge pompéien en proviennent encore).

- Des productions fines régionales d'origines variées sont représentées, notamment pour la gobeleterie.

- La *terra nigra*, toutes productions confondues, n'est plus commercialisée dans la ville, seuls quelques rares récipients paraissent encore utilisés.

Dans la cuisine

- Un changement rapide touche l'origine des céramiques communes sombres : l'atelier de Beuvraignes (Somme), créé *ex nihilo* en territoire ambien, devient le principal fournisseur de la ville, au détriment des ateliers d'Artois. La seule quantification disponible, pour la fosse 146 du "Palais des Sports", montre une chute de la part des céramiques atrébates de 50 ou 60 % de la vaisselle d'Amiens vers 90-120, à 3 ou 4 % dans les années 130-150. Parallèlement, les productions de Beuvraignes, absentes sous Trajan, représentent dès leur horizon d'apparition entre 53 % (EV) et 67 % (NME) de la vaisselle. Le changement paraît toutefois moins radical dans l'ensemble Ia de la rue de Noyon.

- Comme auparavant, aux côtés du groupe majoritaire figurent de multiples apports régionaux et plus lointains, en petites quantités. Pour cet horizon sont actuellement reconnus quelques récipients de La Caloterie (Pas-de-Calais) et une jatte romano-britannique du sud-est Dorset (BB1).

- Pour les pâtes claires, le Noyonnais reste la source d'approvisionnement prédominante. Un nouveau type de mortier apparaît dans cet horizon, avec une lèvre en bourrelet hémisphérique (type Gillam 255).

L'HORIZON VIA AU "PALAIS DES SPORTS"

En raison de l'arasement des niveaux supérieurs, les séries du Haut-Empire postérieures à la première moitié du IIe siècle sont peu nombreuses au "Palais des Sports". Une fosse creusée dans la maison 6 (couche 40010) a toutefois livré un bel ensemble du début du IIIe siècle. Il s'insère dans un horizon chronologique déjà bien caractérisé à Amiens et dans la région (équivalent : Bayard 2001, horizon 3).

Les points notables de l'ensemble 40010 peuvent être résumés ainsi :

- l'ensemble de la sigillée provient de Gaule Centrale, à l'exclusion de toute importation argonnaise, au contraire de tous les ensembles contemporains préalablement étudiés.

- Une troisième génération de céramique dorée fait ici son apparition, avec des apports principalement de la région bourguignonne, probablement de l'atelier de La Ferté dans le Châlonnais (information Martine Joly).

- Les productions communes sombres d'Artois (Bayard 2001 : « groupe nord »), un temps réduites à une part minime du marché amiénois (3-4 % de la vaisselle dans l'horizon VA), réapparaissent en quantité, avec un répertoire renouvelé, et figurent en bonne place aux côtés de celles de Beuvraignes qui restent toutefois majoritaires (deux tiers-un tiers environ). La part des « blanches à quartz » du Pays de Bray est ici très modeste, 3 % de la vaisselle.

L'HORIZON IX AU "PALAIS DES SPORTS"

L'horizon IX d'Amiens, qui correspond en chronologie absolue aux époques valentinienne et théodosienne, reste particulièrement mal connu à Amiens, faute d'ensembles de référence conséquents et homogènes.

Le "Palais des Sports" n'apporte dans cette optique guère d'enseignements nouveaux, le seul ensemble de cette période ne comptant que 95 tessons (couche 60038). La mise en évidence d'une occupation du Bas-Empire dans ce secteur extérieur assez éloigné du *castrum* méritait toutefois un examen attentif de ce petit lot d'origine domestique.

Les données statistiques qu'il nous offre ne sont guère qu'indicatives, dans l'attente de données plus rigoureuses. La sigillée argonnaise, ici exclusive, forme à elle seule 20 % du lot, et la quasi-totalité du service de table. La batterie culinaire, dans la tradition régionale des communes grises sableuses, provient principalement du Nord, probablement d'ateliers de la région d'Arras (près de 60 % des tessons). Comme pour les périodes précédentes, l'existence d'un groupe prédominant n'exclue pas la présence en petites quantités de multiples autres productions, dont la plupart restent à identifier. On note ici la présence d'un pot à cuire du Beauvaisis, tandis que plusieurs tessons ressemblent au mobilier du Bas-Empire issu des sites du Cambrésis.

PERSPECTIVES POUR LA CÉRAMOLOGIE AMIÉNOISE

L'étude des céramiques antiques d'Amiens bénéficie d'un contexte des plus favorables : des fouilles régulières dans la ville assurent un renouvellement des données, et une tradition locale vieille d'un quart de siècle a permis des avancées considérables. De ce fait, plusieurs des horizons chronologiques sont aujourd'hui définis avec suffisamment de précision pour que les découvertes futures ne modifient les acquis que de façon marginale. Dans ce cadre, le chantier du "Palais des Sports" a apporté une contribution majeure, notamment pour le Ier siècle de notre ère. Toutefois, certains horizons restent mal connus, et la collecte d'ensembles homogènes reste nécessaire pour combler ces hiatus ou compléter des informations encore trop schématiques.

On peut considérer malgré tout que les principaux courants d'approvisionnement de la ville sont en voie d'être définis, avec leur évolution sur un demi-millénaire. L'effort porte désormais sur les apports secondaires, notamment sur la détermination des éléments considérés auparavant comme inclassables et regroupés dans les rubriques « divers » ou « autres productions ». L'élaboration d'un tessonnier interrégional, les échanges avec des collègues des régions voisines, ont d'ores et déjà permis de reconnaître de multiples apports qui restaient jusqu'alors insoupçonnés. La plupart des productions de céramiques fines de Gaule septentrionale figurent à cet inventaire, encore en cours, ainsi que des éléments d'origine plus lointaine (Bretagne insulaire, Gaule méridionale et occidentale, Italie). Mais ce phénomène affecte également la céramique commune, témoignant de mouvements bien plus complexes que ce que les grands courants commerciaux laissaient entrevoir.

Ces éléments exogènes tiennent une place mineure dans l'approvisionnement de la ville, et pour la plupart témoignent davantage de contacts ponctuels ou de mouvements migratoires que de réels courants commerciaux. À ce titre, leur détermination est d'autant plus intéressante qu'elle participe à la connaissance du rayonnement de la ville, avec la perspective, à terme, de pouvoir mettre en évidence d'éventuelles zones avec lesquelles Amiens a pu avoir des relations et des échanges privilégiés, ou au contraire de souligner avec d'autres secteurs une absence de contacts.